

Le réel du narcissisme

Ce titre peut être considéré comme provocateur aussi bien comme un concept que nous n'avons pas coutume de manipuler. Si Outre-Atlantique un Christopher Lasch a pu écrire plusieurs ouvrages autour de la « Culture du narcissisme » c'est que dans la société où il enquêtait le narcissisme était devenu un Réel suffisamment patent pour qu'il puisse être décrit dans ses diverses formes, aussi bien politiquement à droite ou à gauche, à son grand étonnement.

Nous savons également pour l'avoir observé que l'émergence d'un dit espace public dans notre société est lié à la mise en place d'une société civile généralement opposée à l'Etat, société civile qui achève la destruction de la tradition, c'est-à-dire de la fonction symbolique qui nous gouvernait auparavant. De cette situation émerge une nouvelle autorité qui se met en place, autorité intitulée : « Tribunal de l'opinion » qui juge les faits portés à sa connaissance par les médias et que l'on peut voir à l'œuvre présentement à propos du débat sur la déchéance nationale de ceux partis en Syrie participer à la guerre islamique. Ce tribunal se veut le reflet fidèle d'une raison neutre et d'un jugement rationnel selon une certaine conception de la vie en démocratie. A la réflexion, ce dispositif apparaît comme le produit de l'individualisme moderne et des référents fondamentaux utilisés lors de sa construction lesquels sont principalement d'origine narcissique.

A partir de là, si l'on accepte que le débat n'est pas guidé par des arguments politiques rationnels mais qu'il est organisé par *cette passion secrète d'être soi*, il ne reste plus alors que de reconnaître combien cet espace public et son tribunal, évoqués à l'instant, sont collectivement et socialement sous le joug de cette fonction narcissique. Or cette fonction n'est pas tout à fait celle décrite par Freud dans son article de 1914, ni non plus tout à fait celle développée par Lacan à partir du Stade du miroir et de ses conséquences, ni celle latente à la *Massenpsychologie*. Le narcissisme décrit par Freud détient essentiellement une origine érotique : je vais en dire quelques mots car Freud en fait une description dans le troisième chapitre de *Totem et tabou* (en 1912-13) c'est-à-dire juste avant de rédiger *Pour introduire le narcissisme*.

Après avoir rappelé l'existence de deux stades, celui de l'autoérotisme qui laisse place à celui de l'élection de l'objet (Objectwahl), Freud évoque la nécessité de cliver en deux le premier stade et d'introduire un stade intermédiaire qui est celui du narcissisme. Au stade de l'autoérotisme les pulsions sexuelles sont isolées, au stade narcissique elles sont regroupées pour former une unité et ainsi trouver un objet qui n'est pas externe mais interne : « étranger à l'individu, c'est son propre Moi constitué à ce moment-là... Cette organisation n'est plus jamais abandonnée totalement. L'homme reste narcissique même après avoir trouvé des objets externes pour sa libido. Ce seront des émanations de la libido qui resteront attachés au Moi. » Et là Freud ajoute une remarque comme il en a le secret : « Les états amoureux, si curieux, qui sont les prototypes normaux des psychoses correspondent au niveau le plus élevé de ces émanations par rapport au niveau de l'amour de soi. » Il conviendrait de citer toutes ces pages extraordinaires de Freud.

Mais ce n'est pas notre but ici. Notre fil à suivre dans sa démonstration développée dans la suite est que, pour Freud, « *la conception humaine du monde est un décalque comparable à la mise en place des stades de l'évolution libidinale,*

narcissisme compris » et ce décalque est identique dans « sa mise en place dans le temps et dans son contenu ». Lorsque nous reprenons le Stade du miroir de Lacan nous constatons qu'il y a un reste irréductible, reste qui est un Réel. Dans une parole en analyse il existe toujours une superposition de symboles, ce qui confère à toute parole un caractère de plurivocité où peut prédominer un élément surdéterminé provenant par exemple du Stade du miroir, soit ce reste irréductible.

Quelque chose que l'on ne peut pas éviter et qui du même coup va prendre cette allure de Réel : on ne peut pas éviter que dans l'analyse certains patients se construisent une image d'eux-mêmes. Les éléments rassemblés dans cette construction sont des éléments primitifs du miroir ou bien ceux décrits par Freud dans Totem et tabou. Or ces images sont elles-mêmes déjà surdéterminées. Un trait important et décisif apparaît chez Freud comme idée centrale également dans l'Einführung comme dans Totem et tabou c'est que l'introversión ou bien le refoulement de la libido sexuelle conduit automatiquement à un investissement du Moi ou de la libido narcissique lesquelles sont deux fonctions antagonistes. A partir de cette affirmation et de ce constat Freud, dans la suite du texte, va évoquer la *pensée animiste* qui comme la *toute-puissance des pensées* découlent toutes les deux de la constitution narcissique primitive et de sa mise en place en tant que libido.

Notre modernité est profondément imprégnée de l'idée que tout peut être maîtrisé par la raison, par la rigueur scientifique, par les techniques cognitives et comportementales. Or il ressort de la lecture de Freud et ce qu'il montre tout à l'inverse c'est que tout cela n'est que le déploiement et l'extension de l'articulation primitive du narcissisme. Quant au Stade du miroir de Lacan, l'auto-proclamation qui a lieu dans la jubilation sous les auspices de l'Autre va se diffuser par delà toutes limites jusqu'à fonder la paranoïa dans son inertie. Ainsi dans la leçon du 5 mai du Séminaire des Ecrits techniques, Lacan précise la définition du narcissisme, comme étant un investissement libidinal dans une image de l'égo. Toutes ces remarques suggèrent bien que nous sommes devant un Réel instrumentalisé par l'Imaginaire.

Dans la clinique freudienne, toutes les considérations et interprétations des problèmes narcissiques ont été plutôt conçues comme étant des formes de résistance. Ce n'est pas dans cette voie que se tient mon propos. Pour situer la question je vais présenter une petite vignette :

Il s'agit d'une femme de la cinquantaine qui souffre de problèmes relationnels dans son travail avec ses collègues. Souffrance, qu'elle pense être liée à sa relation échouée avec sa mère. Elle s'éprouve en perpétuel défaut de reconnaissance de la part de ses collègues malgré une formation universitaire de haut niveau. La cure se déroule bien dans un transfert fort, elle évolue positivement à sa grande satisfaction, notant régulièrement ses progrès et le gain de sérénité parmi les autres. La relation à la mère s'apaise sans se résoudre. Et puis au cours de la troisième année elle présente un brutal épisode aigu d'agitation avec larmes, hoquets, impossibilité de parler, criant et reprochant à l'analyste son inaction et son indifférence, elle se lève du divan, sort en claquant la porte, le tout accompagné d'un regard lourd de reproches, etc. La séance suivante, elle est mutique, pleure en silence et ce n'est qu'à la troisième séance qu'elle peut reprendre la parole pour m'informer de ce qui s'est passé. Je résume : sur le lieu de son travail elle avait déposé un classeur en un endroit de confiance. Ce classeur avait disparu, il contenait des photos de l'œuvre artistique de sa fille. Elle souligne : rien de précieux en soi. En cette circonstance elle s'était brutalement trouvée submergée, dans un climat de persécution, de prostration mutique et agitée intérieurement. Cet épisode d'une grande intensité, dans un climat de soupçon paranoïaque à l'égard des autres, ceux familiers de son travail devenus brutalement étrangers et suspects...

La cause de cet épisode a été reconnue ultérieurement comme une insurrection de l'imaginaire cependant que la manifestation émotionnelle immédiate et réactionnelle a été celle d'un traumatisme d'une grande ampleur, accompagné sur le moment de quelque chose d'insupportable.

Des situations de la sorte ne sont certes pas fréquentes mais non plus exceptionnelles. L'on peut avancer dès lors que dans certaines conditions la fonction narcissique peut prendre un caractère réel. Ici plus précisément le trou constitué par la disparition des documents photographiques a été un insupportable. Sans poursuivre dans l'interprétation sinon à signaler que la vie de cette femme a été organisée sur une carence de son image en relation avec l'échec de la relation à sa mère qui l'a amenée à une certaine introversion par subduction narcissique. Raison pour laquelle les documents photographiques de l'art de sa fille ont pris cette valeur de symbole pour elle dans le registre narcissique. Le vol des documents s'est avéré être le vol du symbole.

Je reviens à ma thèse : j'ai montré dans et grâce au texte de Freud que le traitement qu'il faisait de l'origine du narcissisme n'était pas seulement de l'Imaginaire et que la libido détenait une origine mixte (narcissique et sexuelle) et qu'elle le restait. De même par exemple, le conflit de l'Œdipe où peut se reconnaître dans l'interdiction de la mère venant du père la forme concrète de la répression, cette même répression peut constituer pour la fille un idéal de promesse et du même coup peut réparer le dommage narcissique primordial. Cette promesse, semble-t-il, n'a pas été tenue en raison de l'effacement ou de la faiblesse du père. Par conséquent l'idéal n'a pas pu trouver de sol ferme ni le narcissisme non plus.

Pour reprendre succinctement mais pour l'essentiel le commentaire de Lacan dans le Stade du miroir, on retrouve son insistance sur un Réel, qu'il n'avait pas encore nommé à l'époque, soit « la dépendance du nourrissage, la discorde fonctionnelle primordiale, l'incoordination motrice, l'inachèvement organique qui devant le reflet du miroir sont surmontés » et précise Lacan : « à cette activité jubilatoire nous lui donnons le sens...d'une dynamique libidinale. » Ainsi tout comme dans l'interprétation de Freud, ici avec Lacan *le point de départ du parlêtre est un Réel* qui va ultérieurement être recouvert par une imaginarisation qui masque ce défaut primordial. J'ai tenté de faire entendre par cette vignette que dans la répétition de l'Imaginaire qui a bouleversé cette patiente, cet Imaginaire s'est présenté sous la forme d'un Réel c'est-à-dire sous une forme initiale, inscrite voire gravée, de la constitution primitive du parlêtre, telle que Freud et Lacan l'ont reconnue.

Jean-Paul Hiltenbrand